

Le Monde

Cinéma Voyage au cœur de l'âme du continent noir

PARIS En définissant sa programmation à la fois comme un « voyage » dans la diversité du continent noir et un panorama « historique du cinéma africain », Simone Vannier, déléguée générale de Documentaires sur grand écran, dit toute l'ambition de la remarquable programmation que propose son association au Cinéma des cinéastes, à Paris.

Chaque dimanche, pendant plus de deux mois, la salle proposera classiques du cinéma africain, parcours thématiques et documentaires récents. Tous les grands noms du cinéma africain sont là. Citons en ouverture, le dimanche 18 avril, Idrissa Ouedraogo avec la projection de trois courts-métrages (*Les Ecuelles*, *Issa le tisserand* et *Tenga*), et pour la clôture, le dimanche 27 juin, Abderrahmane Sissako (le superbe *La Vie sur terre*). Entre-temps, on découvrira un large pan de l'œuvre de Jean Rouch, récemment disparu, le temps d'une journée d'hommage, le 16 mai.

Outre des classiques du documentaire ethnologique (cérémonies religieuses dans *Sigui 69* et *Le Dama d'Ambara*, rituel funéraire dans *Cimetière dans la falaise*), sera projetée une rareté, une fiction de 1973 tournée dans la brousse, au Niger, intitulée *Cocorico Monsieur Poulet*. Quant aux films récents que propose la sélection, ils ont tous, malgré leur nombre et la diversité de leurs provenances, un point commun : une formidable aptitude à poser un regard juste sur des situations insoutenables.



On le constatera par exemple le 25 avril, lors d'une journée largement consacrée au Rwanda. Deux films français et un film sénégalais, autant d'œuvres fortes qui se penchent sur l'après-génocide en offrant la parole aux protagonistes et esquissent une réflexion philosophique sur le thème du pardon. Anne Aghion signe *Gacaca, revivre ensemble au Rwanda ?* et *Au Rwanda on dit... la famille qui ne parle pas meurt*. Son regard sensible, allié à une forte conscience politique, lui permet de filmer sans impudeur les victimes et leurs bourreaux. *Gacaca* – c'est-à-dire juridictions du peuple –, prisonniers rentrés dans leurs villages en attendant la sentence, survivants pour qui

l'existence a perdu toute signification... Les films d'Anne Aghion laissent transparaître l'infinie douleur du pays sans forcer le trait. Samba Félix Ndiaye fait de *Rwanda pour mémoire* une déclaration de foi dans la parole, en laissant s'exprimer écrivains et intellectuels à propos du génocide.

Sur l'autre grande problématique africaine, le sida, il faut voir *Ma Vie en plus*, un portrait de Zackie Achmat, Sud-Africain séropositif qui refuse de prendre les antirétroviraux qui pourraient le sauver tant que la population de son pays n'y aura pas accès. La projection, le 9 mai, de ce film saisissant de Brian Tilley devrait être l'un des temps forts de la programmation, d'autant qu'elle sera suivie d'un débat en présence de Zackie Achmat.

Signalons enfin la journée festive du 20 juin, placée sous le signe du jazz, avec des films autour de Chet Baker (*Chet's Romance*, de Bernard Fèvre), Thelonius Monk (*Straight no Chaser*, de Charlotte Zwerin) ou encore Ben Webster (*Big Ben*, de Johan Van der Keuken), et puis, cerise sur le gâteau, un chef-d'œuvre de John Cassavetes, *Shadows*.

Florence Colombani

Documentaires sur grand écran au Cinéma des cinéastes, 7, avenue de Clichy, Paris-17^e. M^o Place-de-Clichy. Tél. : 01-53-42-40-20 ou 08-36-68-97-17. Du 18 avril au 27 juin. Photo : *Cocorico Monsieur Poulet*, de Jean Rouch. © Collection ChristopheL.